

et immorale? Le prêtre ne doit-il pas s'y opposer? N'aurait-il d'autre droit que celui de pleurer et de gémir, en voyant arriver au pouvoir des moines qui attaquent la religion dont il est le défenseur? N'aurait-il d'autre devoir que celui de tendre le cou et de se laisser égorger, pour le plus grand amour de la paix et de la tranquillité? Quand la vérité est en péril, chacun ne doit-il pas se montrer soldat, et se porter là où l'ennemi cherche à faire brèche? Quoi! il est permis au rabbin, au ministre d'engager ses coreligionnaires à être des juifs, des protestants, ne serait-il pas permis au prêtre catholique d'engager ses coreligionnaires à être des catholiques? Songez que dans les sociétés modernes où le peuple élit ses représentants, et où les représentants décident sur une multitude de questions politico-religieuses, il s'agit presque toujours de religion lorsqu'il s'agit de politique.

« Les prêtres influencent. Mais n'ont-ils pas raison, puisque leur influence est salutaire? Que deviendrait le monde si, lorsque les mauvais influences de toutes parts pour le mal, les bons n'influencent pas pour le bien? La civilisation ne serait-elle pas bientôt la proie des barbares? La terre ne deviendrait-elle pas bientôt une gehennu? »

« Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais leurs préoccupations sociales ne les empêchent pas de les dire. Il y a plus, c'est en les disant qu'ils apprennent à se dévouer pour le bien public, et par là même à s'occuper de la chose publique. C'est en récitant son bréviaire que le prêtre se rappelle sans cesse qu'il est placé dans le monde comme une colonne de fer, comme un mur d'airain, contre les princes, contre les peuples de la terre. C'est en disant la messe qu'il apprend à résister jusqu'au sang, puisqu'alors il célèbre le sacrifice d'un Dieu qui a répandu son sang pour la cause immortelle de la vérité. En nous envoyant à notre bréviaire et à notre messe, vous nous renvoyez donc à des livres qui justifient notre conduite et font justice de vos injures. Vous êtes condamnés même par les autorités que vous invoquez. »

« Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais que serait-il arrivé si saint Léon, le Grand, si saint Loup s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et ne s'étaient pas opposés au farouche Attila? Des populations entières n'auraient-elles pas été victimes de ce Dieu de Dieu? Que serait-il arrivé si saint Remi et les évêques du moyen-âge s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à organiser le chaos qui existait partout? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Bourguignons, des Huns, des Vandales, des Goths et des Ostrogoths? Que serait-il arrivé si le pape Urban, si saint Bernard s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas travaillé à susciter les Croisades? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Musulmans, simplement courbes sous le joug de la fatalité? Que serait-il arrivé si un Grégoire VII, si un Innocent III s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à remédier aux maux de leur siècle? L'Eglise, et avec elle le monde, n'aurait-elle pas été opprimée? Si nous avons aujourd'hui les sciences, les arts, la civilisation, la liberté, nous le devons à ce que les prêtres ont eu devoir joindre à la recitation de l'office et à la célébration de la messe, le souci de la chose publique. S'ils avaient agi selon les préjugés de notre siècle, peut-être ne resterait-il plus sur la terre aucune trace de christianisme, et serions-nous des païens. »

« Que les prêtres restent sur le terrain des choses religieuses, et ne s'occupent pas des affaires du siècle. Mais est-ce que vous ne vous occupez pas de choses religieuses, vous qui voulez gouverner l'Eglise et régenter les premiers pasteurs; vous qui vous posez en juges de tout ce qui se dit et de tout ce qui se fait dans la cité de Dieu, et qui, sans cesse, portez la main à l'encensoir? N'avons-nous pas autant de droit de nous occuper des choses du siècle, nous qui sommes hommes, que vous en avez de vous occuper des choses de Dieu, vous qui n'êtes pas prêtres? Avant d'exiger que nous ne nous occupions pas de ce qui vous paraît profane, cessez de vous occuper de ce qui est religieux. »

Et l'enfer, cet horrible enfer que tant de malheureux chrétiens désiraient, au milieu de leurs tranges, voir anéanti, quelle objection y font-ils? C'est toujours l'antique refrain :

« 3. DIEU EST TROP BON POUR ME DAMNER. »

Aussi n'est-ce pas Dieu qui vous damne, c'est vous-même qui vous damnez.

« Dieu n'est pas plus la cause de l'enfer qu'il n'est la cause du péché, qui produit l'enfer. »

« Pourquoi donc permet-il le péché? »

« Parce que vous ayant donné le plus magnifique de tous les dons, celui de l'intelligence qui vous rend sensible à lui, et vous ayant préparé un honneur éternel, il ne convenait pas qu'il vous traitât comme la brute, qui n'a pas d'intelligence et qui n'est faite que pour la terre. »

« Il ne convenait pas que vous fussiez contraint de recevoir les dons de Dieu; il fallait que vous employassiez votre intelligence à accepter librement et à acquérir vous-même le trésor d'une éternité de beatitude. »

« Voilà pourquoi Dieu nous a donné, avec l'intelligence, la liberté morale, c'est-à-dire la faculté de choisir à notre gré le bien ou le mal, de suivre ou de ne pas suivre la voix de notre bon Père qui nous appelle à lui. »

« Cette liberté est la plus grande marque d'honneur et d'amour que nous puissions recevoir de Dieu. »

« Si nous en abusons, la faute en est à nous, non à lui. »

« Si je vous donne une arme pour défendre votre vie, n'est-ce pas là une marque d'amour de ma part? Et si, contre ma volonté, malgré les avertissements et les leçons que je vous ai données

pour vous en bien servir, vous tournez cette arme contre vous-même, serai-je cause de votre blessure? N'est-ce pas à vous seul qu'il faudra l'imputer? »

« Ainsi fait pour nous le bon Dieu. Il nous donne la liberté de faire le bien ou le mal; mais il ne néglige rien pour nous faire choisir le bien. Instructions, avertissements, tendres invitations, terribles menaces, il n'épargne rien. Il nous comble de ses grâces, il nous environne de secours, mais il ne nous force pas; ce serait détruire son ouvrage. Il respecte en nous les dons qu'il a mis en nous. »

« C'est donc le réprouvé qui se perd; ce n'est pas Dieu qui le damne, c'est lui-même qui se damne. Dieu ne fait que donner à chacun ce que chacun a choisi librement, la vie ou la mort; le paradis, fruit de la vertu, ou l'enfer, fruit du péché. »

« Un voyageur, entrant un jour dans la cour des Messageries, à Paris, déclare qu'il désire se rendre à Lille en Flandre, dans le nord de la France. On s'empresse de lui montrer la voiture qui allait partir pour cette destination. Il était déjà sur le marchepied, lorsqu'il aperçut non loin de là une autre voiture, tout fraîchement peinte, qui lui parut plus belle et plus commode. Immédiatement il change d'idée et va prendre une place dans l'intérieur de cette voiture. Or cette diligence faisait le service de Marseille, ville du midi de la France et directement opposé au but du voyage de notre homme. Le chef du bureau, qui le suivait de l'œil, s'aperçut de son erreur et s'empresse de l'en avertir. »

« — Que faites-vous, Monsieur? lui dit-il fort poliment. N'est-ce pas à Lille que vous voulez aller? »

« — Oui, Monsieur, c'est bien à Lille. »

« — En ce cas, Monsieur, vous vous trompez de voiture; celle où vous êtes, loin d'aller à Lille, va partir pour Marseille. »

« — Mais je finirai toujours par arriver à Lille? »

« — Comment à Lille! Vous arriverez à Marseille, si vous prenez la voiture et la route de Marseille. »

« — Bah! bah! je n'en crois rien, dit le sot voyageur; cette voiture est beaucoup plus belle et plus commode que l'autre; et l'administration est trop honnête pour me faire aller là où je ne veux pas aller. Je me trouve bien ici et j'y resterai, et quoi que vous en disiez, je serai demain soir à Lille. »

« La cloche du départ vint à sonner, la voiture partit, et deux jours après elle débarqua notre voyageur à... Marseille. »

« Ce n'était pas difficile à deviner. »

« Ainsi font ceux qui, sans s'inquiéter de bien vivre, présumant de la bonté de Dieu qu'ils arriveront tout de même au paradis. »

« Il y a deux chemins ouverts devant nous en cette vie, celui de la vertu et celui du vice. Le second est quelquefois plus doux, plus séduisant que le premier, surtout dans les commencements; mais l'un mène à l'enfer, ou la douceur se change en amertume; l'autre en paradis, où le travail se change en un ineffable repos. »

« Pour aller au paradis, il faut prendre le chemin du paradis; c'est tout simple. Le prêtre catholique est le guide charitable qui, de la part de Dieu, montre à tous le chemin. Combien, hélas, ferment leurs oreilles à sa voix! Combien se perdent pour n'avoir point suivi ses indications! »

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un petit livre qui vaut la peine d'être lu? N'y a-t-il pas là, en effet, tout un arsenal pour le soldat catholique? N'est-ce pas un solide bouclier à opposer aux flèches empoisonnées de l'ennemi? C'est mieux et plus que tout cela, c'est une bonne œuvre! En le propageant parmi les jeunes gens, vous ferez une très bonne action, et peut-être des conversions.

L'EVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ

OU EXPOSITION EXÉGÉTIQUE, APOLOGÉTIQUE, ET HOMILÉTIQUE DE LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS L'HARMONIE DES ÉVANGILES

Par M. l'abbé DEHAUT Curé de Septmonts, Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine honoraire.

NOUVELLE ÉDITION

TOME PREMIER

4 vol. in-8.....\$1.50

APPROBATIONS ET RECOMMANDATIONS.

LETTRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS ET LAON.

Monsieur le Curé et cher Coopérateur, J'ai lu avec un grand intérêt le premier volume de l'Évangile expliqué, défendu, médité, que vous avez publié en 1864. Ce titre indique bien le but

que vous vous êtes proposé et que vous avez rempli, je ne crains pas de le dire, avec foi et science. Aussi je suis fier de penser que ce livre est l'œuvre d'un prêtre de mon diocèse. Courage, donc, et achevez de nous donner les autres volumes annoncés par vous : ils seront, pour les prêtres, à qui je les recommande en toute confiance, une source féconde où ils pourront puiser abondamment la vraie connaissance de notre livre divin, l'Évangile, dont la société moderne a un si dressant besoin.

Signé : † JEAN-JULES, Evêque de Soissons et de Laon.

Monsieur le Curé et cher Coopérateur.

Je viens de terminer la lecture de votre quatrième volume de l'Évangile expliqué, défendu, médité, et j'éprouve le besoin de vous dire de suite le plaisir que j'ai ressenti, mieux que cela le bien que votre livre fait à l'intelligence et au cœur.

Oui assurément, c'est l'Évangile expliqué avec une parfaite connaissance de la doctrine, de la tradition et des écrits de nos illustres Docteurs de l'Église ;

C'est l'Évangile défendu avec cette science vraie, sans emphase, puisée aux sources, et mettant à nu la pauvreté de ces objections mille fois réfutées victorieusement et toujours présentées de nouveau par l'infatigable et incorrigible erreur qui s'efforce de faire croire qu'elle a enfin trouvé des arguments sans réplique ;

C'est l'Évangile médité avec candeur, avec simplicité, avec cette foi aux paroles du maître qui ont enfanté et enfantent tous les jours tant de prodiges d'abnégation, de dévouement et de rénovation intérieure.

Combien de fois, en lisant votre ouvrage, s'est présentée à ma pensée ce trait si touchant de la vie de saint Thomas d'Aquin, l'immortel auteur de la Somme Théologique! A genoux devant un crucifix, il mérita d'entendre un jour ces paroles de la bouche du Sauveur : « *Bine scripsisti de me, Thomas : Quam mercedem accipies?* » Vous contâtes aussi sa belle et confiante réponse : « *Non aliam, nisi Te, Domine.* »

Que votre livre soit lu, médité par nos Confrères dans le Sacerdoce, c'est un de mes plus vifs desirs. Ils y trouveront des trésors de science et de piété; mais je voudrais aussi qu'il fût étudié par tant de personnes du monde pour qui N. S. Jésus-Christ est à peine connu.

C'est à nous, prêtres, de propager sans cesse l'Évangile du Dieu de lumière, de vérité, et de Vie d-s âmes.

† JEAN-JULES, Evêque de Soissons et de Laon.

LETTRE DE MONSIEUR LE CARDINAL MATHIEU, ARCHEVÊQUE DE BESANÇON.

Monsieur et très honoré Curé,

Cet ouvrage est très docte et très utile. Il renferme un foule de choses, et est à la hauteur des connaissances modernes. Mais, en même temps que je loue l'ouvrage, et que je recommande à Dieu d'en récompenser l'auteur, je lui recommande aussi de donner au clergé l'esprit de prière, sans lequel les meilleurs ouvrages ne profitent pas, ou profitent peu, parce qu'on lit sans les approfondir, et votre ouvrage demande une attentive considération; mais celui qui la lui donnera en sera abondamment récompensé.

† CESAIRE, Cardinal-Archevêque de Besançon.

LETTRE DE MONSIEUR DELALLE, ÉVÊQUE DE RODEZ.

Monsieur le Curé,

Au moment où m'est arrivé le deuxième volume de l'ÉVANGILE EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ, j'allais m'absenter de Rodez pour une vingtaine de jours; c'est ce qui m'a empêché d'en accusor réception, et de vous faire part des impressions que j'ai éprouvées en lisant le premier.

Ces impressions sont tout à fait favorables à votre œuvre considérée sous le triple point de vue de l'explication, de la défense, de la méditation de l'Évangile. Suivant pas à pas les erreurs et les subtilités d'une vaine critique, vous leur opposez les démonstrations victorieuses d'une science acquise par de longs travaux. Cette exégèse catholique, mise en regard de l'exégèse protestante, fait ressortir dans toute leur splendeur l'authenticité, l'intégrité et la vérité de nos saintes Écritures, ainsi que la concordance des quatre Évangélistes. Vous résumez ce qui se trouve éparpillé dans des centaines d'écrits apologétiques. A ceux qui savent déjà, vous offrez une véritable jouissance par la rédaction exacte d'un vaste tableau, et à ceux qui ne savent pas ou qui savent peu, vous présentez le moyen de s'instruire rapidement, en les dispensant de chercher par de longs efforts les richesses d'érudition que vous avez amassées à leur profit.

En somme, je vous félicite de ce qu'au milieu des soucis de la charge pastorale, vous avez pu assez bien utiliser votre temps pour acquérir une science si étendue, et faire un ouvrage si sérieux. Je voudrais que cet ouvrage fût entre les mains de tous les membres du Clergé, et de tous les hommes du monde ayant le goût et la capacité des études profondes en matière de religion.

Recevez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon estime et de ma sincère affection.

† LOUIS, Evêque de Rodez.

LETTRE DE MONSIEUR DAVID, ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC.

Je me félicite de ma souscription à votre ouvrage l'ÉVANGILE EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ. J'ai dit la moitié du volume, et j'en suis charmé. Voilà une œuvre sérieuse, où la ferme raison est partout au service de la religion, et partout victorieuse des rêves du rationalisme. Nous sommes inondés de livres faits avec d'autres livres; le vôtre, avec un grand fonds d'érudition, est une œuvre originale et consciencieuse. Pour ma part, je vous en remercie, et en souhaite vivement le succès.

La forme est nette, simple, allant droit au but; vous n'avez pas songé au vêtement, qui souvent nous fait oublier le corps, et je suis loin de m'en plaindre..... Vous avez fait une belle œuvre, utile à la religion, et je suis heureux d'être un des premiers à vous le dire.

Croyez-moi, dès ce moment, votre tout dévoué de cœur,

† AUGUSTIN, Evêque de Saint-Brieuc.

LETTRE DE MONSIEUR PLANTIER, ÉVÊQUE DE NIMES.

Monsieur le Curé,

C'est un grand et utile travail que celui que vous faites sur les Évangiles. Vous commencez par en fixer le vrai sens, soit par voie de critique directe, soit par voie d'élimination, en confondant les interprétations absurdes qu'en donne tous les jours l'exégèse rationaliste de notre temps. C'est là le point de départ nécessaire. La fantaisie, à notre époque, s'est abattue sous tant de formes sur le texte évangélique, elle l'a soumis à tant de traductions impies et bizarres, qu'il importe avant tout, et par-dessus tout, de lui restituer authentiquement le sens qu'y a déposé l'Esprit-Saint. Une seconde opération n'est pas moins indispensable; c'est de discuter et de mettre à néant les objections accumulées par la philologie et la fausse science contre les Évangiles tels que l'Église les lit et les entend. Enfin, après les avoir expliqués et vengés, il est à propos d'en faire sortir les leçons pratiques dont Dieu leur a confiés les trésors dans l'intérêt des âmes qui veulent être sérieusement chrétiennes. Toutes ces choses, vous les avez faites avec succès. Votre critique est judicieuse dans la réfutation des faux commentateurs; vous êtes sobre, sans sécheresse, et incisif avec modération. La part que vous faites aux besoins de la piété par vos plans et homélies est riche et féconde; il n'est pas jusqu'à vos indications chronologiques qui ne lui soient précieuses, parce qu'elles lui permettent de suture, pour ainsi dire, jour par jour, heure par heure, notre Sauveur et Maître Jésus-Christ dans les divers détails de son histoire.

Que vos autres volumes soient dignes des deux premiers..... et vous aurez rendu à l'Eglise et aux bons catholiques de France un service dont le mérite éminent appellera leur estime et leurs éloges, au même degré de leur reconnaissance.

† HENRI, Evêque de Nîmes.

APPRECIATION DU CHANOINE THÉOLOGAL DE SOISSONS, CHARGÉ DE L'EXAMEN DU MANUSCRIT.

Monsieur le Curé et bien vénéré Confrère,

Maintenant, Monsieur le Curé, il me reste à résumer ici, en terminant cette lettre, les principales impressions que la lecture suivie de votre ouvrage a fait naître en moi, et qu'elle fera naître, à coup sûr, dans l'âme de tout lecteur attentif. On y sent d'un bout à l'autre, l'esprit de foi, une piété tendre et solide, avec un grand désir d'être utile; qualités qui n'ont donné lieu à aucun de ceux qui vous connaissent, et qui pénètrent le cœur d'un vil sentiment de religion, en même temps qu'elles lui inspirent pour l'auteur une haute estime, accompagnée d'une pleine confiance. Pour le fond des choses, on est charmé du bon ordre avec lequel se déroule toute l'histoire du Sauveur, et de la vive lumière que cet exposé méthodique répand sur tous ses discours et sur tous ses actes. On y voit renaître, de la manière la plus frappante, son caractère auguste, la grandeur de sa mission, les preuves de sa divinité, la beauté de sa doctrine, toutes ses vertus, surtout son ineffable bonté, et enfin la simplicité calme et majestueuse de toute sa vie. On ne peut s'empêcher de l'admirer, de le révérer, de l'aimer. On n'a pas besoin d'autres raisonnements; on goûte intérieurement que la vérité est là, avec une sainteté sans égale; et ce qui n'est pas le moins heureux, on se sent fortement excité à devenir meilleur. Et quand on touche au mystère, on est plutôt satisfait qu'étonné, parce qu'on a vu ce dénouement annoncé, préparé de longue main et admirablement motivé. On se recueille, alors, dans le silence de l'adoration, et l'on pense à profiter des grands desseins de la divine miséricorde sur l'homme pécheur.

Si vous pensez que cette lettre, quelque imparfaite qu'elle soit, puisse vous être bonne à quelque chose, je vous autorise à la communiquer, et à en faire l'usage qu'il vous plaira, trop heureux de pouvoir contribuer, pour ma faible part, au succès d'un ouvrage qui mérite si bien de réussir. Veuillez agréer, etc.

LEGRAND, Chanoine théologal de Soissons.